

---

## La violence religieuse, sectaire et ethnoculturelle Numéro spécial

Par Sami Aoun  
Professeur titulaire, École de politique appliquée  
Université de Sherbrooke

Raphaël Mathieu Legault-Laberge  
Coordonnateur et chercheur partenaire, Centre de recherche Société, Droit  
et Religions (SoDRUS)  
Université de Sherbrooke

David Morin  
Professeur agrégé, École de politique appliquée  
Université de Sherbrooke

---

En abordant ce phénomène complexe qu'est la violence religieuse, sectaire et ethnoculturelle, notre ambition n'est assurément pas de lui trouver une réponse définitive qui permettrait de l'expliquer, de la prévoir ou de l'endiguer<sup>1</sup>. Nous espérons plus modestement fournir quelques pistes de réflexion afin d'en améliorer la compréhension<sup>2</sup>. Les contributions réunies dans ce numéro des *Cahiers de recherche en politique appliquée* ont été présentées lors d'une journée d'étude tenue le 22 février 2019 et organisée par le Centre de recherche Société, Droit et Religions de l'Université de Sherbrooke (SoDRUS) et la Chaire UNESCO-PREV. Les textes de ces contributeurs s'intéressent à diverses déclinaisons rhétoriques et à diverses manifestations de la violence religieuse, sectaire et ethnoculturelle dans l'espace occidental. Pour certains, la religion fait par essence preuve d'intolérance<sup>3</sup> et porte donc en elle les germes d'un appel potentiel à la violence. Pour

---

<sup>1</sup> Car, comme l'indique Doutreloux, « [l]a brutalité de la nature ou des rites, celle qui surgit du corps ou du groupe, des émotions ou de la culture est un fait objectif, subjectivement ressenti comme blessant. On peut employer tous les moyens pour parer au fait brutal. Mais promettre de supprimer de quelque manière, un jour, la brutalité de la vie et de la vie sociale, est un leurre », Albert DOUTRELOUX, « Violence "Primitive". Violence "Civilisée" », *La violence sociale*, Louvain-la-Neuve, Ciaco, 1983, p. 117-126, p. 120.

<sup>2</sup> Comme ont pu le faire, par exemple : Denis PELLETIER, « Religion et violence », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, no. 76, 2002, p. 25-33; les contributeurs au numéro thématique « Religion and Violence » du *Journal for the Scientific Study of Religion*, vol. 43, no. 3, 2004; ou encore Mark JUERGENSMEYER, *Terror in the Mind of God: The Global Rise of Religious Violence*, Berkeley (CA), University of California Press, 2000, 316 p.

<sup>3</sup> Voir Yossi NEHUSHTAN, *Intolerant Religion in a Tolerant-Liberal Democracy*, Oxford/Portland (OR), Hart Publishing/Bloomsbury Publishing, 2018, 223 p. Selon Nehushtan, le religieux se fonde

## La violence religieuse, sectaire et ethnoculturelle – Numéro spécial

d'autres, elle constitue naturellement un facteur de pacification des sociétés<sup>4</sup> et recèle un appel à la tolérance et à la paix. Ce serait alors plutôt certaines réinterprétations politiques ou politico-religieuses qui instrumentaliserait et dévoieraient les religions pour en faire, dans certains contextes, une idéologie de combat. Selon la première interprétation, le religieux constitue un facteur de risque d'émergence de situations violentes ou de conflictualité tandis que, selon la seconde interprétation, le religieux serait avant tout un facteur de protection face à la violence<sup>5</sup>. Entre ces deux visions opposées se trouvent des approches du phénomène aussi nombreuses que variées.

En ce début du XXI<sup>e</sup> siècle, il semble difficile de nier le lien particulier, bien que non spécifique, entre religion et violence. Des auteurs comme Girard<sup>6</sup> et Caillois<sup>7</sup> ont tenté de montrer que ce n'est pas tant le religieux qui recèle un potentiel de violence, mais le sacré, au sens où Otto l'a défini<sup>8</sup>, sens qui inclut un élément de terreur en son principe même<sup>9</sup>. Dès lors, puisqu'elles investissent le champ du sacré, les religions deviennent susceptibles de contenir un potentiel de violence. Toutefois, elles n'en ont pas le monopole. D'autres formes d'idéologies investissent également le champ du sacré, comme nous avons pu le constater au cours du XX<sup>e</sup> siècle, à l'aune de diverses idéologies politiques ou des *religions séculières*, pour reprendre les termes de Raymond Aron. A l'instar du religieux, ces idéologies « sacrées » sont, elles aussi, susceptibles de recourir à la violence. Le religieux constitue donc un facteur parmi d'autres, qui entre potentiellement dans le champ des entrepreneurs de la violence, dont les terroristes contemporains et les pouvoirs autoritaires et despotiques sont les figures les plus connues. Mais, doit-on le souligner, toutes les violences religieuses ne sont pas synonymes de terrorisme au sens propre, tout comme le terrorisme n'adopte pas toujours des justifications religieuses.

La question n'en reste pas moins posée : quelle est la (juste) part du religieux dans l'extrémisme violent ? Les contributeurs à ce numéro thématique s'entendent pour dire qu'il n'y a pas d'interprétation unilatérale qui pourrait lier religion et violence. Ils soulignent plutôt l'importance d'adopter une approche multidisciplinaire du phénomène, qui prend en considération plusieurs variables, tant théologiques, politiques, sociologiques que psychologiques. En fait, afin de bien saisir les aspects et l'évolution de la violence religieuse dans toute sa complexité, il importe d'étudier ce phénomène d'une manière approfondie et interdisciplinaire. C'est ainsi que ce numéro thématique s'inscrit dans la continuité et dans la consolidation de l'apport des sciences sociales sur le sujet.

Dans sa première contribution au numéro, Raphaël Mathieu Legault-Laberge adopte une approche historique et aborde la violence en lien avec l'anabaptisme au moment de la Réforme protestante. Il s'agit incontestablement d'une période troublée de l'histoire

---

sur l'intolérance. L'exclusivisme en est la caractéristique principale. Son slogan pourrait être : « ma propre religion avant celle des autres ».

<sup>4</sup> Voir Bruce D. BONTA, « Peaceful societies prohibit violence », *Journal of Aggression, Conflict and Peace Research*, vol. 5, no. 3, 2013, p. 117-129.

<sup>5</sup> Sharon ERICKSON NEPSTAD de dire, fort réalistement : « [...] religion can be both bellicose and pacifying », « Religion, Violence and Peacemaking », *Journal for the Scientific Study of Religion*, vol. 43, no. 3, 2004, p. 297-301, p. 297.

<sup>6</sup> René GIRARD, *La violence et le sacré*, Paris, Hachette Littératures, 1998, 486 p.

<sup>7</sup> Roger CAILLOIS, *L'homme et le sacré*, Paris, Gallimard, 1950, 254 p.

<sup>8</sup> Rudolf OTTO, *Le sacré : l'élément non-rationnel dans l'idée du divin et sa relation avec le rationnel*, Paris, Payot, 1969, 238 p.

<sup>9</sup> À ce propos, voir Philippe BUC, *Madness, Martyrdom, and Terror. Holy War, Martyrdom, and Terror*, Philadelphie (PA), University of Pennsylvania Press, 2015, 445 p.

## La violence religieuse, sectaire et ethnoculturelle – Numéro spécial

occidentale, une période où la violence religieuse s'est manifestée avec beaucoup de vigueur. En fondant son étude sur plusieurs sources historiques, l'auteur montre que l'alliance entre la religion et la politique peut faire éclater la violence. Il souligne en quelque sorte que la séparation de l'État et des religions (le principe de laïcité) a été et est devenue une solution pour freiner les éclatements de violence qui ont marqué l'aube des temps modernes.

Maria Mourani, dans sa contribution, adopte une méthodologie narrative et se penche sur les histoires de vie de jeunes qui se sont engagés ou qui ont voulu s'engager dans le djihad. Tout en montrant que ces jeunes s'appuient sur une vision incomplète et éclectique de l'islam, elle suggère que l'adoption de comportements violents s'inscrit dans des trajectoires de vie spécifiques. Par exemple, certains de ces jeunes cités dans l'étude de l'auteure ne sont pas même capables de nommer les cinq piliers de la foi islamique, élément dogmatique pourtant fondamental. Elle montre d'ailleurs que ces jeunes réinterprètent, souvent au gré de leurs recherches sur le web, les principes de l'islam, allant même jusqu'à considérer le djihad comme un nouveau pilier de leur foi. Maria Mourani présente l'histoire de vie de ces jeunes déracinés de leurs communautés et souvent en mal de réponses immédiates à leurs malaises identitaires.

Dans son article, Anne-Sophie Bedziri aborde une question qui se situe à la jonction du droit criminel et de la sécurité internationale, en s'interrogeant sur la façon dont le Canada et la France accueillent les ressortissants qui ont fait la guerre en Syrie. Sa recherche concerne plus directement la gestion des frontières nationales face à des cas complexes de radicalisation et de violence. Dépeignant cette situation à partir de plusieurs rapports, articles journalistiques ou scientifiques et données quantitatives, elle présente le tableau réel et complexe des enjeux politiques, juridiques et philosophiques soulevés par le retour des djihadistes sur les territoires canadiens et français. Elle soulève d'ailleurs des enjeux très importants pour toutes les sociétés occidentales, qui doivent faire face à ces situations impliquant certains de leurs citoyens, dont des enfants.

Dans sa seconde contribution au numéro, Raphaël Mathieu Legault-Laberge propose un court essai critique du phénomène de la violence religieuse, sectaire et ethnoculturelle. Procédant de façon inductive, il présente d'abord plusieurs exemples de violences individuelles et collectives qui se trouvent, d'une façon ou d'une autre, en lien avec le religieux<sup>10</sup>. Il prolonge ensuite sa réflexion en ouvrant des pistes de compréhension à partir de la philosophie, notamment la philosophie existentielle de Laing et Cooper et la philosophie sociologique de Maffesoli. Selon l'auteur, la violence se trouve des justifications sur le terrain du religieux. La rationalité (la déraison) même de l'acte violent prend alors la forme de ces justifications.

Dans une contribution fort éclairante à propos de la radicalisation religieuse violente, Sami Aoun, Sylvana Al Baba Douaihy et Audrey Anne Blanchet parviennent à cerner les variables qui entrent en jeu dans le processus de radicalisation d'un individu. Les auteurs montrent bien que, dans ce processus, certains facteurs, tels que le genre, l'âge et la quête identitaire, s'avèrent plus déterminants que d'autres (par exemple : les conditions socio-économiques, l'éducation et la religiosité). Ainsi, selon eux, le religieux n'est pas spécifiquement déterminant dans le processus de radicalisation conduisant à des actes violents, mais il peut toutefois contribuer à orienter l'individu se trouvant dans une quête

<sup>10</sup> Dans le même ordre d'idées, voir le texte de James K. WELLMAN JR. et Kyoko TOKUNO, « Is Religious Violence Inevitable? », *Journal for the Scientific Study of Religion*, vol. 43, no. 3, 2004, p. 291-296.

**La violence religieuse, sectaire et ethnoculturelle – Numéro spécial**

---

identitaire vers des groupes déjà radicalisés. Tout en tenant compte de l'importance des nouvelles technologies de l'information, les auteurs exposent également les diverses approches permettant d'analyser le processus de radicalisation religieuse.

Wael Saleh, dans le dernier article du numéro, propose qu'une approche interdisciplinaire constitue la clé pour la compréhension de la violence religieuse. En se fondant sur une revue extensive de la littérature à propos de la radicalisation menant à la violence au nom de l'islam, il suggère de prendre en compte plusieurs perspectives afin de saisir les dynamiques impliquées dans cette forme de violence. Après avoir présenté une cartographie des problématiques adoptées en la matière, l'auteur élabore une critique substantielle des approches théoriques et montre que la plupart occultent, d'une quelconque façon, certains éléments essentiels à la compréhension dudit phénomène. Plus, ce faisant, nombre de ces approches vont jusqu'à « blanchir », selon le terme de Saleh, la violence religieuse, soit en la diluant dans d'autres types de violence, soit simplement en oblitérant, voire en niant complètement l'influence de l'islam dans certaines manifestations violentes.

Ce numéro thématique se concentre surtout sur la violence en lien avec l'islam et le christianisme. Bien entendu, plusieurs dossiers sont passés sous silence, par exemple : la violence en lien avec les Premières Nations ou encore le rapport entre le religieux, la violence et la non-violence. Et si nous sortons de l'espace strictement occidental auquel nous nous sommes attachés, il va sans dire que la problématique prend une toute autre envergure, notamment en ce qui concerne les violences religieuses en Asie (entre les hindous et les musulmans en Inde; de la part des bouddhistes; certains cas notables de violence religieuse au Japon; ou encore la persécution religieuse en Chine). Malgré ces lacunes, aussi importantes soient-elles, nous espérons que ce numéro thématique contribuera à éclairer certains pans et à améliorer quelque peu la compréhension de la violence religieuse, sectaire et ethnoculturelle.